

## XYZ. La revue de la nouvelle

### Du sable en plein hiver

Ginette Tousignant



Number 72, Winter 2002

Cartes postales

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3796ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tousignant, G. (2002). Du sable en plein hiver. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (72), 49–54.

## Du sable en plein hiver

Ginette Tousignant

**D**es grains de sable, sur le plancher, dans la chambre de la petite. Dehors, la neige tombe sans arrêt. Le ciel est gris. Aucune éclaircie en vue. Mais il y a du sable sur la commode, sur la petite table de chevet, et encore du sable sur l'édredon.

Les sourcils froncés, Gabrielle époussette soigneusement la chambrette. Elle recueille les petits granules dorés. Avec son index, elle les disperse dans sa main. Pas de doute, ce sont des grains de sable. Une fois de plus, elle interroge sa fille. D'où provient tout ce sable ? Mais l'enfant lève sur elle de grands yeux innocents. Elle ne sait pas.

Gabrielle hausse les épaules. Elle renonce à comprendre, du moins pour ce soir. Elle a tant de tracas. Depuis sa rupture avec Robert, les factures s'accumulent, et son maigre salaire de livreuse de journaux ne suffit pas à les faire vivre, elle et son enfant.

La fillette a pourtant l'air heureuse. Elle s'amuse avec le chat, ignorant tout des ennuis financiers de sa mère. L'enfant n'a pas remarqué l'apparition des rides et des cheveux gris. Et pourquoi les soucis l'atteindraient-ils ? Marie-Ève n'a pas encore quatre ans...

Le bain. Le livre d'histoires, rituel incontournable, pour amener l'enfant à la porte du pays des rêves. La fillette s'est endormie avec le chat blotti dans ses bras.

Gabrielle hésite un instant, puis décide de ne pas déranger l'animal. C'est encore un bébé. Il est si petit. Il ne peut pas faire de mal à sa fille.

Tôt le lendemain, Gabrielle s'habille silencieusement. Le soleil n'est pas encore levé. Elle jette un coup d'œil à Marie-Ève, qui dort profondément, puis sort de l'appartement sur la pointe des pieds. Des piles de journaux l'attendent dans l'entrée de l'immeuble. Sa livraison du jour. La jeune femme frappe deux petits coups à la porte d'en face.

— J'arrive, lui répond une voix chevrotante.

La porte s'ouvre, livrant passage à une dame âgée, qui traverse le corridor à petits pas, courbée sur sa canne.

— Vas-y, ma belle, reprend la vieille dame. Ne t'inquiète pas. Je m'occupe de la petite.

Chère M<sup>me</sup> Paula, pense Gabrielle. Depuis la fuite de Robert, sa voisine lui est une aide précieuse. Elle est si gentille. Elle aimerait bien prendre soin de Marie-Ève pendant toute la journée... Mais le pourrait-elle ?

Gabrielle ne sait que faire. L'argent obtenu pour la livraison des journaux est nettement insuffisant, mais elle hésite à chercher un autre emploi, qui la tiendrait éloignée de sa fille toute la journée. M<sup>me</sup> Paula a de la difficulté à marcher. Elle ne pourrait pas s'occuper de Marie-Ève durant le jour. Et à qui d'autre confier la petite ? Une fois de plus, les pensées tourbillonnent dans la tête de Gabrielle, jusqu'à lui donner la nausée.

Vite, elle doit se dépêcher. Le soleil est levé. Marie-Ève s'éveillera bientôt et voudra voir sa maman. Gabrielle soupire. Il lui reste encore dix journaux à livrer. Avec toute cette neige, elle reviendra à la maison au moins trente minutes plus tard que prévu...

Les derniers journaux, c'est presque en courant qu'elle les a livrés. Gabrielle arrive enfin à la maison, à bout de souffle. Pour retrouver sa fillette en pleurs. M<sup>me</sup> Paula, malgré toute sa bonne volonté, n'a pas réussi à la consoler.

— Qu'est-ce qu'il y a, ma chouette, pourquoi ces larmes ? Tu savais bien que j'allais revenir.

— Oui, oui, répond la petite en hoquetant. Mais tu n'étais pas là quand je me suis réveillée. Et Rouky est parti, lui aussi...

— Chut ! Chut ! Ne pleure plus... Je suis là, maintenant. Et Rouky ne peut pas être bien loin. Nous le chercherons ensemble. D'accord ?

Mais l'animal demeure introuvable. La mère et l'enfant ont beau fouiller l'appartement, encore et encore, le chaton semble s'être volatilisé. Même la vieille dame participe aux recherches. Sans résultat. Sauf que les sanglots de la fillette reprennent de plus belle.

— Mais où peut-il bien s'être caché? s'étonne Gabrielle. Il était ici ce matin. Je lui ai donné sa pâtée avant de sortir!

— Et je suis certaine qu'il n'est pas sorti lorsque je suis entrée, réplique la vieille dame. Je fais toujours très attention pour qu'il ne puisse se faufiler entre mes jambes lorsque je pénètre dans le logement. De toute façon, il ne s'approche jamais de ma canne...

— Ne vous en faites pas, reprend Gabrielle, nous finirons bien par le retrouver.

— Oui, je l'espère... Bon, je dois retourner chez moi, faire mon petit ménage. Je reviendrai demain matin, madame Gabrielle.

— Ne vous inquiétez pas, répète la jeune femme. À demain.

Gabrielle berce sa fille, pendant ce qui lui semble des heures, jusqu'à ce que la petite finisse par s'endormir, fatiguée d'avoir tant pleuré. La maman s'endort également, aussi épuisée que l'enfant...

Une petite boule rousse fait bientôt irruption dans la pièce et lèche la main de Gabrielle, qui pendait, inerte, à l'extérieur du sofa. La jeune femme s'éveille en sursaut, éveillant la fillette du même coup.

— Rouky! Rouky est revenu! s'exclame la fillette.

Gabrielle voudrait gronder le chaton. Mais à quoi bon? Et la petite semble si contente de le retrouver. Gabrielle sourit, mais une pensée la trouble: où pouvait-il être caché...

Au moment où elle replace les coussins du sofa, les doigts de la jeune femme entrent en contact avec une matière granuleuse. Du sable. Encore! En palpant le tapis, tout près du sofa, elle trouve d'autres grains. Bizarre, tout ce sable, en plein hiver!

Pendant qu'elle borde sa fille, ce soir-là, le regard de Gabrielle est attiré par une carte postale, insérée dans un coin du miroir surmontant la commode d'enfant. La carte vient d'Italie, la nouvelle patrie de Brigitte. Sa sœur cadette a épousé Sylvano et, peu après, le jeune couple est parti vivre en Italie. Gabrielle se sent seule. Plusieurs fois déjà, Brigitte lui a écrit pour l'inviter à venir les rejoindre dans ce pays qu'elle dit merveilleux. Elle n'en

finit plus de vanter leur petite ville toscane de Viareggio et sa grande promenade du bord de mer. Enfin, la cadette a envoyé cette jolie carte postale représentant la mer bordée d'une immense plage de sable blond.

L'Italie! La Méditerranée! Le bout du monde aux yeux de Gabrielle. Le paradis aux yeux de Marie-Ève, qui a insisté pour garder la carte dans sa chambre et la fixer à son petit miroir. Mais l'Italie est un endroit inaccessible pour une maman qui peine à nourrir sa fille...

Avant d'aller au lit, Gabrielle retourne dans la chambre de la fillette pour la regarder dormir. Qu'elle est mignonne, avec le chaton blotti contre son épaule... Tendrement, la maman remonte les couvertures. Le chaton s'éveille, s'étire paresseusement, tourne plusieurs fois sur lui-même, puis se recouche tout près de l'enfant. Gabrielle sourit. Dans un effort pour ne plus penser à ses soucis d'argent, elle reporte son regard sur la carte postale. Elle avance la main et la décroche du miroir. Tiens, c'est drôle, on dirait qu'elle est tachée... Dans la pénombre de la chambre, c'est difficile à voir. Gabrielle s'approche de la fenêtre et tire légèrement le rideau. À la clarté de la lune, elle se rend compte que le carton est tout usé par endroits, comme s'il avait été trempé... Perplexe, la jeune femme réinsère la carte dans le coin du miroir. Mais qu'y a-t-il, là, sur le cadre de bois? Des grains de sable...

Gabrielle n'arrive pas à trouver le sommeil. Les pensées tourbillonnent dans sa tête, le frigo presque vide, la proprio en colère, l'argent qui manque, toujours... Et l'Italie, avec ses plages de sable, du sable blond... du sable dans le salon... dans la chambre de Marie-Ève... autour du miroir...

Un bruit étrange, comme un halètement, la tire de son demi-sommeil. Cela provient de la chambre de la petite. Gabrielle accourt au chevet de son enfant, pressentant quelque malheur. Pourtant, tout est normal. La petite respire calmement, mais le chaton n'est plus là.

— Rouky! Rouky! appelle-t-elle à mi-voix.

Aucune réponse. Gabrielle fait le tour de la pièce, regardant sous le lit, dans la minuscule penderie, derrière la commode.

Rien. La porte de la chambre était pourtant fermée, la fenêtre aussi. Rouky a disparu. Le silence semble tout à coup oppressant. Elle appelle de nouveau, un peu plus fort cette fois :

— Rouky! Rouky! Rouky!

Ses yeux inquiets font le tour de la chambrette. Elle aperçoit alors la carte postale qui luit d'étrange façon. Ses doigts s'avancent et rencontrent une tache humide, poisseuse, au centre de la carte. Réprimant un frisson de dégoût, Gabrielle saisit la carte en tremblant et l'emporte dans la cuisine. Elle allume la lumière, s'assoit, puis observe l'étrange objet. L'image polychrome, devenue floue, est animée d'une faible pulsation.

Irrésistiblement attirée, Gabrielle approche son visage, de plus en plus près. Elle sent alors sur sa joue un souffle chaud et piquant. Des murmures chantants lui parviennent aux oreilles, tout d'abord le bruissement du vent, puis le ressac de vagues lointaines. Mais le bruit s'amenuise doucement, alors que le centre de la carte sèche et que la photo redevient paysage statique...

Interloquée, Gabrielle repose doucement la carte. On n'y voit plus que la mer et une plage de sable. J'ai dû imaginer tout ça, pense-t-elle. J'ai vraiment besoin de sommeil...

La jeune femme passe la main à son front et réprime un sursaut de frayeur. Des grains de sable sont restés collés à ses doigts. Ses joues et ses cheveux sont aussi couverts de minuscules granules...

Mue par une soudaine impulsion, Gabrielle mouille un doigt de salive et frotte délicatement la carte. Le carton vibre, l'image se brouille. Le cœur battant, Gabrielle rajoute encore et encore de la salive, jusqu'à en avoir la bouche sèche. Fascinée, elle voit s'agrandir la carte postale, puis son centre s'ouvrir en frémissant. Elle y entre une main et sent aussitôt la caresse du vent sur sa peau. Abaisant son bras, elle rencontre un tapis granuleux. Elle plonge la main dans le sable chaud avec extase. Fascinée, elle écoute le bruit des vagues et le murmure du vent.

Soudain, une langue râpeuse vient lécher son bras. Prestement, elle le retire. Et revoilà Rouky, qui sort en sautillant de la

carte et atterrit en s'ébrouant sur la table de la cuisine, laissant un sillage de mille grains de sable chaud...

Cette fois, la jeune femme n'a pu retenir un cri. Marie-Ève, réveillée en sursaut, appelle timidement sa mère.

Gabrielle se rend au chevet de la petite, un grand sourire aux lèvres.

— Habille-toi vite, ma chérie. Nous partons à la mer. Nous allons voir ta tante Brigitte...